

les gymnases du Cynosarge et du Lycée. Au nord-ouest, vous découvrez l'Académie; et un peu plus loin, une colline nommée Colone, où Sophocle a établi la scène de l'Œdipe, qui porte le même nom. Le Céphise, après avoir enrichi cette contrée du tribut de ses eaux, vient les mêler avec celles de l'Ilissus. Ces dernières tarissent quelquefois dans les grandes chaleurs. La vue est embellie par les jolies maisons de campagne qui s'offrent à nous de tous côtés.

Je finis, en vous rappelant ce que dit Lyssippe dans une de ses comédies: « Qui ne désire pas de voir Athènes, est stupide; qui la voit sans s'y plaire, est plus stupide encore; mais le comble de la stupidité, est de la voir, de s'y plaire, et de la quitter <sup>1</sup>. »

<sup>1</sup> Dicæarch. stat. græc. t. 2. in Dicæarch. c. 3. in Thes. p. 10. Henr. Steph. lucub. antiq. græc. t. 11.

### CHAPITRE XIII.

#### *Bataille de Mantinée \*. Mort d'Epaminondas.*

LA Grèce touchoit au moment d'une révolution: Epaminondas étoit à la tête d'une armée; sa victoire ou sa défaite alloit enfin décider si c'étoit aux Thébains ou aux Lacédémoniens de donner des lois aux autres peuples. Il entrevit l'instant de hâter cette décision.

Il part un soir de Tégée en Arcadie pour surprendre Lacédémone <sup>1</sup>. Cette ville est toute ouverte, et n'avoit alors pour défenseurs que des enfans et des vieillards. Une partie des troupes se trouvoit en Arcadie; l'autre s'y rendoit sous la conduite d'Agésilas. Les Thébains arrivent à la pointe du jour <sup>2</sup>, et voient bientôt Agésilas prêt à les recevoir. Instruit par un transfuge, de la marche d'Epaminondas, il étoit revenu sur ses pas avec une extrême diligence; et déjà ses soldats occupoient les postes les plus importants. Le général Thé-

\* Dans la 2. année de la 104. olympiade, le 12 du mois de scirophon, c'est-à-dire, le 5 juillet de l'année julienne proleptique, 352 avant J. C.

<sup>1</sup> Xenoph. hist. Græc. 1. 7. p. 943. Polyæn. stratag. 1. 2. c. 3. §. 10.  
<sup>2</sup> Diod. Sic. lib. 15. p. 392.

bain, surpris sans être découragé, ordonne plusieurs attaques. Il avoit pénétré jusqu'à la place publique <sup>1</sup>, et s'étoit rendu maître d'une partie de la ville. Agésilas n'écoute plus alors que son désespoir <sup>2</sup>. Quoique âgé de près de 80 ans, il se précipite au milieu des dangers; et secondé par le brave Archidamus son fils, il repousse l'ennemi, et le force de se retirer.

Isadas donna, dans cette occasion, un exemple qui excita l'admiration et la sévérité des magistrats. Ce Spartiate, à peine sorti de l'enfance, aussi beau que l'Amour, aussi vaillant qu'Achille, n'ayant pour armes que la pique et l'épée, s'élance à travers les bataillons des Lacédémoniens, fond avec impétuosité sur les Thébains, et renverse à ses pieds tout ce qui s'oppose à sa fureur. Les Ephores lui décernèrent une couronne pour honorer ses exploits, et le condamnèrent à une amende, parce qu'il avoit combattu sans cuirasse et sans bouclier <sup>3</sup>.

Epaminondas ne fut point inquiété dans sa retraite. Il falloit une victoire pour faire oublier le mauvais succès de son entreprise. Il marche en Arcadie, où s'étoient réunies les principales forces de la Grèce <sup>4</sup>. Les deux armées furent bientôt en présence. Celle des Lacédémoniens et de leurs alliés, étoit de plus

<sup>1</sup> Polyb. l. 9. p. 547.

<sup>2</sup> Plut. in Ages. t. I. p. 615.

<sup>3</sup> Id. ibid.

<sup>4</sup> Xenoph. hist. Græc. l. 7. p. 647.

de 20,000 hommes de pied, et de près de 2000 chevaux; celle de la ligue Thébaine, de 30,000 hommes d'infanterie, et d'environ 3000 de cavalerie <sup>1</sup>.

Jamais Epaminondas n'avoit déployé plus de talent que dans cette circonstance. Il suivit dans son ordre de bataille, les principes qui lui avoient procuré la victoire de Leuctres <sup>2</sup>. Une de ses aîles, formée en colonne, tomba sur la phalange Lacédémonienne, qu'elle n'avoit peut-être jamais enfoncée, s'il n'étoit venu lui-même fortifier ses troupes par son exemple, et par un corps d'élite dont il étoit suivi. Les ennemis, effrayés à son approche <sup>3</sup>, s'ébranlent et prennent la fuite. Il les poursuit avec un courage dont il n'est plus le maître, et se trouve enveloppé par un corps de Spartiates, qui font tomber sur lui une grêle de traits. Après avoir long-temps écarté la mort, et fait mordre la poussière à une foule de guerriers, il tomba percé d'un javelot dont le fer lui resta dans la poitrine. L'honneur de l'enlever engagea une action aussi vive, aussi sanglante que la première. Ses compagnons ayant redoublé leurs efforts, eurent la triste consolation de l'emporter dans sa tente.

On combattit à l'autre aîle avec une alternative à peu près égale de succès et de re-

<sup>1</sup> Diod. Sic. lib. 15. p. 393.

<sup>2</sup> Folard, traité de la colon. c. 10. dans le premier

vol. de la trad. de Polybe. p. LXI.

<sup>3</sup> Diod. sic lib. 15. p. 395.

vers. Par les sages dispositions d'Epaminondas, les Athéniens ne furent pas en état de secourir les Lacédémoniens <sup>1</sup>. Leur cavalerie attaqua celle des Thébains, fut repoussée avec perte, se forma de nouveau, et détruisit un détachement que les ennemis avoient placé sur les hauteurs voisines. Leur infanterie étoit sur le point de prendre la fuite, lorsque les Eléens volèrent à son secours <sup>2</sup>.

La blessure d'Epaminondas arrêta le carnage, et suspendit la fureur des soldats. Les troupes des deux partis, également étonnées, restèrent dans l'inaction <sup>3</sup>. De part et d'autre, on sonna la retraite, et l'on dressa un trophée sur le champ de bataille <sup>4</sup>.

Epaminondas respiroit encore. Ses amis, ses officiers fondoient en larmes autour de son lit. Le camp retentissoit des cris de la douleur et du désespoir. Les médecins avoient déclaré qu'il expireroit, dès qu'on ôteroit le fer de la plaie <sup>5</sup>. Il craignit que son bouclier ne fût tombé entre les mains de l'ennemi; on le lui montra, et il le baisa comme l'instrument de sa gloire <sup>6</sup>. Il parut inquiet sur le sort de la bataille; on lui dit que les Thébains l'avoient gagnée. «Voilà qui est bien, répondit-il: j'ai

<sup>1</sup> Xenoph. hist. Græc. 1. 7. p. 646.

<sup>2</sup> Diod. ibid. p. 394.

<sup>3</sup> Justin. 1. 6. c. 7.

<sup>4</sup> Diod. Sic. lib. 15. p. 296.

<sup>5</sup> Id. ibid.

<sup>6</sup> Cicér. de finib. lib. 2. c. 30. t. 2. c. 135. Id. epist. famil. 1. 5. epist. 12. t. 7.

p. 163. Justin. ibid. c. 8.

assez vécu <sup>1</sup>." Il demanda ensuite Daïphantus et Iollidas, deux généraux qu'il jugeoit dignes de le remplacer. On lui dit qu'ils étoient morts. «Persuadez donc aux Thébains, reprit-il, de faire la paix <sup>2</sup>." Alors il ordonna d'arracher le fer; et l'un de ses amis s'étant écrié dans l'égarement de sa douleur: «Vous mourrez, Epaminondas! si du moins vous laissez des enfans!—Je laisse, répondit-il en expirant, deux filles immortelles: la victoire de Leuctres et celle de Mantinée <sup>3</sup>."

Sa mort avoit été précédée par celle de Timagène, de cet ami si tendre qui m'avoit amené dans la Grèce. Huit jours avant la bataille, il disparut tout-à-coup. Une lettre laissée sur la table d'Epicharis sa nièce, nous apprit qu'il alloit joindre Epaminondas, avec qui il avoit pris des engagements pendant son séjour à Thèbes. Il devoit bientôt se réunir à nous, pour ne plus nous quitter. Si les dieux, ajoutoit-il, en ordonnent autrement, souvenez-vous de tout ce qu'Anacharsis a fait pour moi, de tout ce que vous m'avez promis de faire pour lui.

Mon cœur se déchiroit à la lecture de cette lettre. Je voulus partir à l'instant; je l'aurois dû: mais Timagène n'avoit pris que de trop justes mesures, pour m'en empêcher. Apollo-

<sup>1</sup> Diod. ibid. Nep. in p. 194.

Epam. c. 9.

<sup>3</sup> Diod. Sic. lib. 15. p.

<sup>2</sup> Plut. apophth. t. 2. 396.

dore qui, à sa prière, venoit d'obtenir pour moi le droit de citoyen d'Athènes, me représenta que je ne pouvois porter les armes contre ma nouvelle patrie, sans le compromettre lui et sa famille. Cette considération me retint; et je ne suivis pas mon ami; et je ne fus pas témoin de ses exploits; et je ne mourus pas avec lui.

Son image est toujours présente à mes yeux. Il y a 30 ans; il n'y a qu'un moment que je l'ai perdu. J'ai deux fois entrepris de tracer son éloge; deux fois mes larmes l'ont effacé. Si j'avois eu la force de le finir, j'aurois eu celle de le supprimer. Les vertus d'un homme obscur n'intéressent que ses amis, et n'ont pas même le droit de servir d'exemple aux autres hommes.

La bataille de Mantinée augmenta dans la suite les troubles de la Grèce<sup>1</sup>; mais dans le premier moment, elle termina la guerre<sup>2</sup>. Les Athéniens eurent soin, avant leur départ, de retirer les corps de ceux qu'ils avoient perdus. On les fit consumer sur le bûcher: les ossemens furent transportés à Athènes, et l'on fixa le jour où se feroit la cérémonie des funérailles, à laquelle préside un des principaux magistrats<sup>3</sup>.

On commença par exposer sous une gran-

<sup>1</sup> Xenoph. hist. Græc. p. 616.  
lib. 7. c. 647. <sup>3</sup> Poll. lib. 8. cap. 9.  
<sup>2</sup> Plut. in Ages. t. 1. §. 91.

de tente les cercueils de cypres, où les ossemens étoient renfermés. Ceux qui avoient des pertes à pleurer, hommes et femmes, y venoient par intervalles faire des libations, et s'acquitter des devoirs imposés par la tendresse et par la religion<sup>1</sup>. Trois jours après, les cercueils placés sur autant de chars qu'il y a de tribus, traversèrent lentement la ville, et parvinrent au Céramique extérieur, où l'on donna des jeux funèbres; on déposa les morts dans le sein de la terre; après que leurs parens et leurs amis les eurent, pour la dernière fois, arrosés de leurs larmes; un orateur choisi par la république, s'étant levé, prononça l'oraison funèbre de ces braves guerriers<sup>2</sup>. Chaque tribu distingua les tombeaux de ses soldats par des pierres sépulcrales, sur lesquelles on avoit eu soin d'inscrire leurs noms et ceux de leurs pères, le lieu de leur naissance, et celui de leur mort.

Le chemin qui conduit de la ville à l'Académie, est entouré de pareilles inscriptions<sup>3</sup>. On en voit d'autres semées confusément aux environs. Ici reposent ceux qui périrent dans la guerre d'Egine; là, ceux qui périrent en Chypre; plus loin, ceux qui périrent dans l'expédition de Sicile. On ne peut faire un pas, sans fouler la cendre d'un héros, ou d'une victime immolée à la patrie. Les soldats qui re-

<sup>1</sup> Thucyd. lib. 2. c. 34. 26 et 67.  
<sup>2</sup> Lys. orat. funeb. p. <sup>3</sup> Pausan. lib. 1. c. 29.  
Tome II. P

venaient du Péloponèse, et qui avoient accompagné le convoi, erroient au milieu de ces monumens funèbres : ils se montraient les uns aux autres les noms de leurs aïeux, de leurs pères, et sembloient jouir d'avance des honneurs qu'on rendroit un jour à leur mémoire.

#### CHAPITRE XIV.

##### *Du Gouvernement actuel d'Athènes.*

JE passerai quelquefois d'un sujet à un autre sans en avertir. Je dois justifier ma marche.

Athènes étoit le lieu de ma résidence ordinaire ; j'en parlois souvent avec Philotas mon ami, et nous y revenions après avoir parcouru des pays éloignés ou voisins. A mon retour, je reprenois mes recherches ; je m'occupois, par préférence, de quelque objet particulier. Ainsi l'ordre de cet ouvrage n'est en général que celui d'un journal dont j'ai déjà parlé, et dans lequel j'ajoutois au récit de mes voyages, et à celui des événemens remarquables, les éclaircissemens que je prenois sur certaines matières. J'avois commencé par l'examen du gouvernement des Athéniens ; dans mon introduction je me suis contenté d'en développer les principes ; j'entre ici dans de plus grands détails, et je le considère avec les changemens, et les abus que de malheureuses circonstances

ont successivement amenés.

Les villes et les bourgs de l'Attique sont divisés en 174 départemens ou districts<sup>1</sup>, qui, par leurs différentes réunions, forment dix tribus. Tous les citoyens, ceux même qui résident à Athènes, appartiennent à l'un de ces districts, sont obligés de faire inscrire leurs noms dans ses registres, et se trouvent par là naturellement classés dans une des tribus.

#### LE SÉNAT.

Tous les ans, vers les derniers jours de l'année<sup>2</sup>, les tribus s'assemblent séparément pour former un Sénat composé de 500 députés, qui doivent être âgés au moins de 30 ans<sup>3</sup>. Chacune d'entre elles en présente 50, et leur en donne pour adjoints 50 autres, destinés à remplir les places que la mort ou l'irrégularité de conduite laisseront vacantes<sup>4</sup>. Les uns et les autres sont tirés au sort<sup>5</sup>.

Les nouveaux sénateurs doivent subir un examen rigoureux<sup>6</sup> : car il faut des mœurs irréprochables à des hommes destinés à gouverner les autres. Ils font ensuite un serment, par lequel ils promettent, entre autres choses, de

<sup>1</sup> Strab. lib. 9. p. 396.

Eustath. in iliad. lib. 2. p.

284. Corsin. fast. att. t. I.

dissert. 5.

<sup>2</sup> Argum. in Androt.

orat. p. 697. Petit. lég. att.

p. 186.

<sup>3</sup> Xenoph. memor. l. I.

p. 717.

<sup>4</sup> Harpoer. in Epilach.

<sup>5</sup> Id. ibid. Andocid. de

myst. part. 2. p. 13.

<sup>6</sup> Lys. adv. Philon. p.

487.